

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Emile RISSE

Réalité

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1904, tome 6, p. 316-318

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Réalité

De nos jours, où l'atmosphère est empoisonnée par le souffle délétère de l'indifférence religieuse, il est une vérité que les ennemis de notre foi sont obligés de reconnaître : c'est que tous les hommes sont voués à la mort. En effet, ceux qui se bercent de l'illusion que toute religion disparaîtra un jour de la terre, pour faire place à je ne sais quelle irréligion de l'avenir, ceux-là même réfléchissent quand ils songent que bientôt, peut-être, ils ne seront plus. Certes, un grand mystère plane sur cette couche où repose inanimée cette créature qui vient d'être terrassée par la mort, et l'incrédule le plus endurci ne peut sonder ce grand problème de la mort, sans une secrète anxiété.

A l'heure actuelle, la passion de l'égalité est ancrée dans toute âme humaine. Aussi, voit-on souvent cette envie basse qui regarde du fond de sa misère les heureux de la vie, se faire un plaisir de constater que la mort entraîne avec elle vers la tombe des gens de tout âge et de toute

condition. Personne n'échappe à cette loi, car il a été établi que tous les hommes mourront une fois.

Considérons, si vous le voulez bien, l'humanité du seuil d'un cimetière. On dirait un troupeau innombrable en marche vers un gouffre béant et poussé par une force invisible. A chaque instant, des rangs entiers y sont précipités.

Dans ces rangs, on voit de nombreux enfants que l'implacable faucheuse a ravis sans leur laisser le temps de cueillir une fleur sur le bord de la route; ce sont des jeunes gens, pleins de force; des ouvriers emportés au moment où ils allaient commencer leur travail de la journée; enfin, des hommes à l'âge mûr, des vieillards qui arrivent courbés sous le poids des années. Ils ont connu la vie, eux, ils ont été jeunes, acclamés, fêtés! Que sais-je? Et de leur longue expérience que rapportent-ils? Peut-être, hélas! le désenchantement.

O mort, que tu es terrible! Tu restes insensible aux supplications de l'enfant qui te réclame sa mère; tu rejettes la prière de la veuve qui te supplie de lui rendre l'époux qui est son unique appui; tu repousses le vieillard qui te conjure de lui rendre la fille chérie qui était sa compagne de vieillesse! Pourquoi frapper sans relâche? Hélas! c'est un décret de la Providence. Il faut que tous les hommes s'y conforment, bon gré mal gré. Sur ce point seul, s'exerce, sans exception, cette loi qu'il serait si beau de voir régner parmi les hommes, la justice qui partout dans le monde, reçoit de continuels démentis. Mais la mort, cette grande niveleuse, remet chacun à sa place.

La mort met un terme aux souffrances terrestres. Pour celui qui a bien vécu, commence une vie nouvelle, celle du repos. Aussi c'est presque dans la joie que le vrai chrétien voit arriver la mort. Sa tâche est achevée. Son âme qui aspire à la vraie félicité, entrevoit avec bonheur son éternelle destinée. Elle va enfin jouir de son Dieu qu'elle a servi avec tant d'amour et de fidélité.

Incrédules et libertins, venez au chevet du juste mourant, afin d'apprendre à bien mourir. Et si, étonnés de le voir dans une si grande sérénité en face de la mort, vous lui en demandez le secret, il vous répondra sans doute que l'on meure comme on a vécu, et que pour bien mourir il suffit de bien vivre.